
HOMMAGES PARUS DANS DIVERS MÉDIAS LORS DU DÉCÈS DE NORMAND HUDON

TRIBUTES PUBLISHED IN VARIOUS MEDIA UPON NORMAND HUDON'S DEATH

Le créateur de Danny Boy meurt à 67 ans

La Presse, jeudi 9 janvier 1997

Le grand caricaturiste-peintre Normand Hudon, poursuivant plusieurs carrières selon un rythme endiablé qui en aurait éreinté bien d'autres, s'est éreinté bien doucement à l'âge de 67 ans, hier, à l'hôpital Notre-Dame.

Cabotin, mordant à belles dents dans la vie, il s'est surtout illustré par son incontestable talent de caricaturiste, lui qui maniait le pinceau avec aisance et agilité pour finalement donner à ses œuvres une qualité remarquable.

Après un séjour à Paris, où il a passé un an à étudier à l'Académie Montmartre avec Fernand Léger, il fait ses débuts flamboyants à l'époque héroïque de la télé à Montréal. Ainsi, les téléspectateurs, fascinés, l'observaient comme des enfants qui ont les yeux rivés sur un acrobate.

Sur la scène, Normand Hudon a transporté son numéro de caricature à main levée. À partir d'une seule ligne tracée par un spectateur sur une grande feuille blanche, l'artiste faisait naître, tel un magicien, des visages, des animaux, tous plus vivants les uns que les autres.

La série *Ma ligne maligne* avec Robert LaPalme marque cette période par la vivacité d'esprit et l'immense talent des deux compères. Du reste, le rédacteur en chef de *La Presse*, Gérard Pelletier à la fin des années 50, est allé « repêcher » Hudon au *Devoir* pour lui demander de succéder à M. LaPalme, le premier véritable caricaturiste québécois.

« Hudon est le plus grand nom dans l'histoire de la caricature au Canada. », confiait hier à *La Presse* M. LaPalme, qui venait tout juste d'apprendre le décès de son dauphin. Il ajoute : « J'ai toujours admiré son talent, mais il ne se prenait pas assez au sérieux. »

Le créateur de Danny Boy meurt à 67 ans

La Presse, jeudi 9 janvier 1997

Pierre Bellemare

Le créateur

Comme le rappelle sa compagne Arlette, à partir de la paisible maison de Magog où le couple s'était retiré, c'est le caricaturiste Hudon qui a été parmi les premiers à combattre le duplessisme. Son coup de pinceau valait plus qu'un éditorial.

Duplessisme
Et Danny Boy

Et vint ensuite *Danny Boy!* Ce sobriquet est resté collé à la peau de l'ex-premier ministre Daniel Johnson, leader de l'Union nationale, tout au long de sa carrière.

« C'est dans le showbizz qu'il semblait le plus heureux. », soutient Claude Jasmin, l'auteur de *La P'tite Patrie*, un quartier où Normand Hudon a également grandi. « Le samedi soir, on devait aller à l'école anglaise pour danser. Mais Hudon a tellement insisté auprès des Clercs de Saint-Viateur qu'ils ont fini par accepter l'idée de permettre des soirées de danse à notre école. »

Toujours à son retour de France, Normand Hudon s'est retrouvé avec Jacques Normand sur la scène de son cabaret, le Saint-Germain-des-Prés. Sans compter les autres milieux du spectacle, dont Le p'tit café de la télé, avec Dominique Michel.

Après une période plus difficile, M. Hudon s'est arraché à la vie agitée de la grande ville pour retrouver sérieusement ses pinceaux en 1972.

En quelques années, il met au point un ensemble de thèmes qui traitent avec tendre ironie certains aspects du patrimoine québécois : religieuses en vélo, religieux en patins, enfants espiègles, maisons biscornues et aussi des scènes de cours de justice rivalisant avec celles de Daumier.

Au fond, Normand Hudon, avec sa silhouette de Toulousé-Lautrec, est sûrement un des rares caricaturistes à avoir été capable de signer des caricatures sur... lui-même!

Normand Hudon n'est plus

Paul-Henri Goulet

Journal de Montréal

Jeudi le 9 janvier 1997

Le Québec vient de perdre un grand artiste : Normand Hudon. Celui dont le nom était presque devenu synonyme de « caricature » est mort hier matin, à l'hôpital Notre-Dame, des suites d'un cancer généralisé.

Paul-Henri Goulet

C'est ce mercredi, à 10 h 30 plus précisément, que l'artiste, âgé de 67 ans, a rendu l'âme.

Rappelons donc brièvement les grandes étapes de la carrière de ce grand érudit qui avait, depuis longtemps, dépassé le stade de simple caricaturiste, parce qu'il aura été tout à tout – au cours de sa longue et fructueuse carrière- humoriste et animateur, ainsi que peintre et sculpteur.

Le comédien Paul Berval de nous rappeler hier, à cet effet, ses débuts au de Jacques Normand, le Saint-Germain-des-Prés, ou le jeune artiste en herbe tirait déjà fort bien son épingle du jeu, aux côtés notamment des Gilles Pellerin et de Colette Bonheur.

« C'était un bon vivant et un bon humoriste », de confier Paul Berval, qui conserve un impérissable souvenir de cette belle camaraderie qui remonte au début des années 50.

C'est d'ailleurs suites à ses nombreuses prestations au café Saint-Germain-des-Prés que Normand Hudon bifurqua vers la télévision, ce qui nous valut la belle époque du *P'tit Café*, où il était co-scriteur et co-animateur avec le regretté Pierre Thériault et Dominique Michel.

Normand Hudon aura longtemps été très présent sur la scène artistique, mariant habilement les diverses facettes de son talent, passant ainsi allégrement de la scène au petit écran, tout en sévissant, avec l'humour et le coup de plume qu'on lui connaît, dans les pages de *La patrie*, au *Petit Journal*, puis au *Devoir* et à *La Presse*.

Une vaste palette

Sa palette a toujours été vaste et c'est ainsi qu'il a pu exposer, principalement ses dernières années, autant ses caricatures que ses toiles ou sculptures.

Le fameux Pelland avait d'ailleurs un jour dit de lui : « Il est l'un des rares à posséder les pleines qualités plastiques : il a le sens de la caricature, et en plus il est peintre, travaillant sa toile dans un agencement sculptural, à la façon de Daumier. »

Quant à Serge Turgeon, président de l'Union des Artistes, il garde de lui le souvenir d'un être d'esprit.

« C'était un caricaturiste mordant qui a croqué de belle façon notre actualité. »

Normand Hudon nous quitte

Brian Myles

Le Devoir

9 janvier 1997

Le peintre et caricaturiste Normand Hudon nous quitte hier à l'âge de 67 ans, laissant en héritage mille et une œuvres qui ont arraché tout autant de sourires. Il est décédé d'un cancer généralisé hier midi à l'hôpital Notre-dame.

Normand Hudon, né à Montréal le 5 juin 1929, avait été l'une des premières vedettes du petit écran dans les années 50 grâce à son humour caustique et ses caricatures dessinées sur le vif. Flamboyant et fantaisiste, il avait entre autres animé *Le Café* en compagnie de Pierre Thériault et de Dominique Michel.

Ses premiers croquis, il les avait vendus à *La Presse*, à l'âge de 16 ans, après avoir étudié le dessin, la décoration et la publicité à l'École des beaux-arts de Montréal.

Il était parti pour Paris en 1949, où il fut l'un des premiers Québécois à fréquenter l'Académie de Fernand Léger. C'est à son retour qu'il se retrouve au *Café des artistes*. Il devient également caricaturiste pour des journaux comme *La Patrie*, *Le Petit Journal* et *Le Devoir*.

Mais Normand Hudon n'aura pas été seulement connu au Québec, il y a triomphé chez nos voisins du sud, réalisant le 9 juillet 1965 la couverture du prestigieux magazine *Time*. Il avait également fait une apparition au tout aussi prestigieux *Ed Sullivan Show*.

Le succès n'est pas monté à la tête de cet artiste qui s'est consacré à la peinture à partir du début des années 60. Normand Hudon ne se prenait pas au sérieux et se moquait de lui-même comme en témoignent certaines entrevues qu'il a données au cours de sa vie.

Quand il en a eu assez de la caricature, il a tout simplement déposé le crayon pour prendre le pinceau. L'amuseur s'est révélé un grand artiste, réussissant à transposer dans ses peintures une bonne dose d'irrévérence. Ses œuvres sont encore vendues au Canada et aux États-Unis.

Hudon prenait plaisir à peindre des sœurs à bicyclette ou encore des prêtres en patins. « *J'aime mieux dessiner des soutanes soulevés par le vent que le peindre des Christ en croix, bleus et exsangues, comme el Greco* », avait-il lancé un jour, se qualifiant lui-même de peintre satirique. Toute cette légèreté ne l'empêchait toutefois pas d'accoucher d'œuvres empreintes de gravité. Normand Hudon a réussi à faire habilement le pont entre deux disciplines, la caricature et la peinture, tout au long de sa carrière.

Cartoonist Normand Hudon fought Duplessis

Alan Hustak

The Gazette, Montreal

Friday, January 10, 1997

Depicted Quebec premier as shabby miser with a vulture on his shoulder

Caricaturist, painter and cabaret artist Normand Hudon will be buried following a funeral at Mary Queen of the World Cathedral at 3 p. m. next Tuesday. Mr. Hudon died of cancer in Montreal on Wednesday in Notre Dame Hospital. He was 67.

"For a period of time, Hudon was one of the most savage editorial cartoonists in the country," said friend and colleague, *Gazette* cartoonist Terry Mosher. "he will be remembered for his strong and vicious attacks on Maurice Duplessis in the '50s. But after he became a television star, his career as a great caricaturist ended."

At the peak of his cartooning career Mr. Hudon was considered a master of the art of satire. His work was never merely bitter or brutal, but filled with Rabelaisian wit.

Mr. Hudon was born in Montreal on June 5, 1929 and attended l'École des Beaux Arts. He did his first work for the university publication. *Le Quartier Latin*, and after World War II he began freelancing simultaneously for three rival publications, *Le Photo Journal*, *Le Petit Journal* and *La Patrie*.

In 1949, he won a scholarship to study in Paris under well-known painter Fernand Léger.

He worked at *Le Devoir* in the '50s, and at *La Presse* and *Journal de Montréal* in the '60s. In the '70s he had fits of alcoholic depression and turned to painting.

He used the word “abracadabras” to describe his pictures of nuns riding bicycles, priests skating and wide-eyed mischievous children. The works were often dismissed as cloying and sentimental, but Mr. Hudon blithely ignored the criticism.

“I prefer to paint priest with their cassocks blowing in the wind than to depict Christ on the cross, all bruised and emaciated, like El Greco,” he said.

Mr. Hudon also had a distinguished career as a cabaret artist, comedian and as a television performer.

In the early ‘50s he headlined the Blue Angel in New York and made several appearances on the Steve Allen show. Later, in Montreal he was the host of CBFT’s Le Café des Artistes and co-starred with Dominique Michel on P’tit Café.

He designed a cover for Time magazine in 1965. A collection of his cartoons, a La Potence (To the Scaffold) was published in 1963.

Mr. Hudon is perhaps best remembered in English Canada for his campaign against Quebec’s Union National government. He savaged Premier Maurice Duplessis as a shabby miser with a vulture on his shoulder. Once, when Duplessis claimed not to recognize himself in Hudon’s caricatures, Hudon replied, “Not to worry, Even if you don’t, thousands of others do.”

Mr. Hudon later admitted his hatred of Duplessis was pathological. When the premier died, Mr. Hudon drew what at the time was considered an un-necessarily cruel sketch of a vulture flying away from Duplessis’s empty chair.

Mr. Hudon’s studies of one of Duplessis’s successors in office, Daniel Johnson, contributed to the Danny Boy image that Johnson could never shake. Later in life, Mr. Hudon mellowed and often lamented that there were no politicians left worthy of attack.

“There were so many rotten people in power in the ‘50s. Duplessis and that whole bunch,” he said. “By comparison, Pearson, Diefenbaker and Lévesque are honourable guys.”

Mr. Hudon is survived by his second wife, Arlette Poucet.

In lieu of flowers, donations may be made to the Normand Hudon foundation established in his memory. Contributions should be sent in trust to his lawyer, Jean-Pierre Pilon, 3303 Ontario St. E., Montreal H1W 1P5